

QU'ELLE ÉTAIT VERTE MA FORÊT !

La forêt est-elle durable ? Il est difficile de répondre à cette question après les événements qui ont eu lieu en Europe, pas seulement en France, du 26 au 28 décembre 1999. Les tempêtes qui ont ravagé les forêts européennes remettent tout en question et, avant tout, ce concept de durabilité de la forêt car, en fait, c'est la vision que nous en avons qui est en jeu.

Après avoir constaté moi-même l'ampleur des dégâts, deux images se sont imposées d'elles-mêmes : le pin parasol qui a fait la joie de mon enfance avec le mûrier qui lui était proche et l'estampe du recueil de poésies illustrant la Fable *Le Chêne et le roseau*. Que dire de ces perceptions fugaces mais gravées dans la mémoire ? *A priori*, il apparaît, de toute évidence, une propension à s'approprier l'arbre en tant que producteur généreux (mûres, pignons...) et une volonté d'identification à sa force mais aussi à sa fragilité. Et qu'en est-il du roseau ? Celui-ci est le modèle qui nous est offert : ne pas rompre !

Ceci est, par ailleurs, très bien présenté dans l'article *Les tempêtes une fatalité* qui vient de paraître dans la *Revue Forestière*. Je laisse au lecteur la curiosité de découvrir les noms des auteurs. Je ne me permettrais en aucune manière de synthétiser, ici, cet article mais en voici une des phrases-clés : « ...maintenant que la situation catastrophique que nous connaissons aujourd'hui a été créée, pourquoi ne pas envisager dans quelle mesure elle peut être utilisée pour pallier certaines déficiences avérées de notre secteur forestier ? » Il s'agit bien de ne pas se laisser abattre (à notre tour) et de mettre à profit les leçons aussi cuisantes soient-elles ! Ainsi, c'est la vision de la forêt et de ce que nous voulons qu'elle soit qui sont à revoir et à reconsidérer. La forêt doit-elle être durable et donc un peu trop immuable ou bien évoluer en fonction d'avatars et d'impondérables, que nous sommes loin de maîtriser pour nos besoins stéréotypés ?

Pour en venir à la forêt tropicale, enjeu de *Bois et Forêts des Tropiques*, ne faut-il pas se poser la même question vis-à-vis de nos partenaires, avant même de proposer – d'imposer pour certains – notre vision conservatrice ou productiviste ? Bien entendu, beaucoup d'entre-nous ont tenté de le faire mais, sans doute, par ricochet, après tant d'échecs annoncés et de succès inespérés lors de travaux de recherche et de projets de développement forestiers. Ces jours-ci, la Banque mondiale, analysant les actions qu'elle a généré, bat sa coulpe car les objectifs du développement forestier n'étaient pas au départ parfaitement identifiés, notamment pour soulager la pauvreté. Avons-nous, avec elle, perçu la vision et donc l'attente portée sur la forêt par ceux qui y vivent et en survivent ? La notion de durabilité n'est peut-être pas partagée, comme nous l'admettons, par les populations, les gouvernements, les industriels et les associations sous les tropiques. A force d'en parler, l'homme se nourrit de ses propres mensonges et, à force de rabâcher des concepts et des recommandations, ceux-ci deviennent respectivement inattaquables et incontournables.

Pourtant, l'approche et la vision des problèmes forestiers ont bien changé depuis juste vingt ans, avec la publication par la FAO des « cruels » taux de déboisement estimés pour l'ensemble du monde tropical. Auparavant, il s'agissait de mener des actions concrètes de sylviculture, de reboisement, d'agroforesterie, de protection, d'exploitation... somme toute de création et de valorisation de la ressource. Mais dès les années 80, en partant de ces données sur l'ampleur de la disparition du couvert forestier,

un changement d'échelle a eu lieu pour traiter autrement les problèmes, en passant du concret à l'abstrait et du local au global. Pour preuve en sont les initiatives qui ont émergé dans le cadre de la Commission du Développement Durable, au sein des Nations Unies, et qui ont donné naissance aux conventions internationales bien connues : celle de Washington (Convention on International Trade in Endangered Species of wild fauna and flora, CITES) pour les espèces en danger, celle du changement climatique, celles sur la lutte contre la désertification, sur la diversité biologique... qui ne sont pas aussi opérationnelles que nous le voudrions tous, mais qui ont l'immense mérite de bénéficier d'une adhésion générale et d'induire de nouvelles responsabilités. Peut-on rapprocher aux débats qui s'y déroulent d'être, à l'instar d'une tour de Babel, pointilleux et inefficaces, en croyant que Rome se fût faite en un jour ?

Par ailleurs, le Forum Intergouvernemental sur les Forêts (FIF), qui vient de tenir sa quatrième session en début d'année, s'évertue à concilier les intérêts et les visions des différents pays pour aboutir à une convention sur la forêt. Par le jeu de mécanismes plus ou moins contraignants, cette convention conduirait à une saine réglementation du secteur forestier, faute de pouvoir compter sur une gestion durable de l'ensemble des forêts mondiales. Cette convention prend du retard, et risque même de ne voir jamais le jour car elle achoppe sur de multiples écueils techniques, financiers et politiques. En fait, les espèces en danger, la biodiversité, le climat et la désertification constituent des domaines à tel point complexes et dépassant la perception matérialiste de l'homme, que les sociétés se sentent démunies ou impuissantes, ce qui les fédère, alors que la forêt, bien plus palpable et concrète, suscite de l'intérêt et des convoitises inconciliables au sein d'un même pays et *a fortiori* entre les nations.

Aussi, semble-t-il qu'il nous faille mettre à profit l'événementiel pour revoir nos convictions à l'aube de ce nouveau siècle, qui sera obligatoirement différent du précédent, en particulier, pour ce qui est de la qualité de l'air et de l'eau et, en général, par la logique du temps. Cette logique, par un effort épistémologique partagé, devra mener aux valeurs inhérentes aux écosystèmes forestiers et certainement à une vision plus naturelle et plus humble de la pérennité, de la richesse, de l'évolution des multiples formations végétales (y compris les roseaux) et de ce que nous comptons en faire pour les générations à venir, garantes de notre durabilité.

Henri-Félix MAÎTRE